**Sémiotique binaire**

**Qu'est-ce que le carré sémiotique ?**

**C'est la base théorique sur laquelle est édifiée la sémiotique greimassienne qui le pose en structure élémentaire de la signification. Il est fondé sur les opérations de l'esprit les plus simples qui sont la négation et l'assertion grâce auxquelles est formalisée la relation de présupposition réciproque (coprésence) qu'entretiennent les termes primitifs d'une même catégorie sémantique. C'est le modèle constitutionnel de cette théorie.**

A l'origine, deux termes S1 et S2 sont saisis intuitivement comme appartenant à une même catégorie sémantique (par exemple, S1 = masculin et S2 = féminin pour la catégorie du genre).

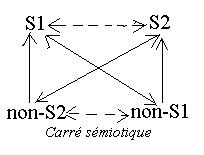
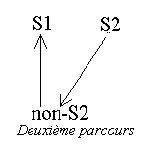
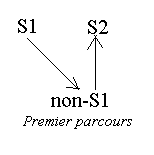
Conformément à l'attitude structuraliste la plus rigoureuse, la relation entre ces deux termes ne saurait résulter de ce qu'ils sont substantiellement mais de la ou des relations qu'ils contractent et qu'il convient de définir. Elle doit donc être construite comme relation de présupposition réciproque par des voies logico-sémantiques (masculin n'a de sens qu'en relation avec féminin et réciproquement). Pour celà on procède ainsi :

- partant de S1, supposé donné, on produit par négation son contradictoire non-S1 (non-masculin dans l'exemple) qui est un terme qui ne peut coexister avec S1. Ensuite on asserte non-S1, actualisant de ce fait une relation d'implication qui produit un nouveau terme S2 (féminin) qui entretient avec S1 la relation de contrariété.

- on procède de la même manière en partant de S2 :

S2 = féminin, non-S2 = non-féminin, S1 = masculin

alors on dit que les termes S1 et S2 constituent une catégorie sémantique, c'est-à-dire une réalisation de la structure élémentaire de la signification représentée par le carré qui réunit les deux parcours symétriques comme suit :



est une relation de contradiction,   
une relation de contrariété,  
une relation de complémentarité.



est l'axe des contraires



l'axe des subcontraires



le schéma positif



le schéma négatif



la deixis positive



la deixis négative



Dans la théorie greimassienne on considère que "ce schéma binaire, extrêmement puissant, permet d'indexer toutes les relations différentielles qui discriminent tout effet de sens" (A. Henault, 1983) et on le qualifie de "schéma constitutionnel" pour indiquer que c'est sa prolifération qui permettrait d'écrire les significations les plus complexes.

Une illustration du carré sémiotique nous est fournie dans le dialogue entre M. Jourdain et le Maître de Philosophie. Lorsque M. Jourdain pose les questions : "Il n'y a que la prose ou les vers ?", le Maître de Philosophie lui répond :"tout ce qui n'est point prose est vers; et tout ce qui n'est point vers est prose" ce qui constitue le couple versprose en catégorie de l'expression par vérification des deux parcours constitutifs du carré sémiotique et vient justifier l'intuition de M. Jourdain sur le plan logico-sémantique.

**Qu'est-ce que le parcours génératif ?**

**C'est l'ensemble des conversions successives qui, partant de la structure élémentaire profonde investie par le carré sémiotique (simple, abstrait) aboutit à la textualisation (complexe, concrète) qui précède la manifestation dans une langue naturelle ou une sémiotique non verbale. Ce processus ne cesse pas d'être syntaxico-sémantique, c'est -à -dire qu'il se déroule parallèlement dans le plan l'expression (syntaxe) et du contenu (sémantique).**

Dans cette remontée depuis niveau profond que constitue le modèle "constitutionnel" du carré sémiotique, la théorie greimassienne distingue trois champs autonomes :

les structures sémio-narratives (profondes et de surface)

les structures discursives

les structures textuelles.

Les deux premiers sont superposés dans le sens où les structures discursives s'obtiennent par conversion des structures sémio-narratives. En revanche, le troisième peut intervenir à tout moment du parcours génératif puisque même les structures logico-sémantiques les plus abstraites peuvent être textualisées (par exemple, dans un langage formalisé).

Il convient de noter que les structures textuelles ne sont pas encore les structures linguistiques de surface. Elles les précèdent et sont susceptibles de leur servir de niveau profond dans la perspective d'une grammaire générative.

On peut valablement comparer (A. Hénault, 1983) ce processus au développement d'un embryon qui ne modifie pas l'information initiale contenue dans le noyau original figuré par le carré sémiotique mais qui se complexifie en itérant sa structure. Dans son développement il reste à chaque moment syntaxico-sémantique et c'est en celà qu'il reste fidèle aux conceptions sémiotiques deHjelmslev, la remontée ne cessant d'associer expressions et contenus comme fonctifs de fonctions sémiotiques qui vont se complexifiant(Greimas et Courtés, 1980).

Le tableau ci-dessous visualise les composantes du parcours génératif qui seront brièvement décrites dans les pages suivantes :

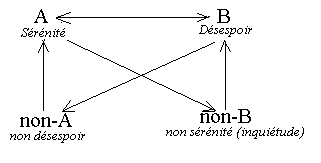
|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| **PARCOURS GENERATIF** | | | | |
| Début |  | Composante syntaxique | | Composante sémantique |
|  | Structures sémio- narratives | niveau profond | syntaxe fondamental e | sémantique fondamentale |
| niveau de surface | syntaxe narrative de surface | sémantique narrative |
|  |  |  |  |  |
| Fin | Structures discursives | SYNTAXE DISCURSIVE | | SEMANTIQUE DISCURSIVE |
| Discursivisation | | Thématisation |
| Actorialisation | |
| Temporalisation | | Figurativisation |
| Spatialisation | |
|  | TEXTUALISATION | | | |
| MANIFESTATION | | | |

**Qu'appelle-t-on structures sémio-narratives profondes ?**

**Les structures narratives sont constituées par l'union de deux composants : syntaxe fondamentale et sémantique fondamentale. Les opérations syntaxiques fondamentales sont la négation et l'assertion qui déterminent des emplacements vides (postes ou marque-places aux sommets du carré sémiotique). La sémantique fondamentale résulte du fonctionnement sémantisé de ces mêmes opérations portant sur des postes remplis d'un sens concret particulier.**

Le carré sémiotique, en tant que modèle constitutionnel, n'offre que des termes qui dans chaque étude particulière doivent être occupés pour rendre possible son application (sa "mise en branle" selon le mot de A. Hénault). Les contenus dont les sommets du carré sont investis peuvent alors s'obtenir par des opérations syntaxiques réelles (négation puis assertion des contenus posés). Il s'agit en quelque sorte de faire fonctionner le carré formel sur des contenus concrets et particuliers.

A. Hénault (1983) présente l'exemple de l'étude d'un conte populaire français intitulé "L'amour des trois oranges" pour lequel elle propose une structure sémio-narrative de la manière suivante : partant de la sérénité (A) du prince comme elle est posée au début du conte on produit par sa négation la non-sérénité (non-A) ce qui fait surgir l'assertion du désespoir (B). Inversement la négation du désespoir (B) fait surgir l'assertion de non-B qui est précisément A. La structure sémio-narrative du conte se retrouverait alors dans le carré ci-dessous :



Ainsi se constitue la catégorie sémantique Sérénite/Désespoir que cette analyse place au plus profond du texte qui apparaît maintenant comme la description de la sérénité retrouvée du prince après une incursion dans le désespoir (A. Hénault fait remarquer qu'il ne s'agit pas de la même sérénité, ce qui n'est pas sans faire problème).

On voit bien sur cet exemple comment des opérations purement formelles (syntaxiques) portant sur le terme posé (sérénité) produisent une catégorie sémantique (sérénité/désespoir) censée soutenir le sens profond de tout le conte.

**Qu'appelle-t-on structures sémio-narratives de surface ?**

**Les composantes du niveau profond sont converties respectivement en syntaxe narrative de surface et sémantique narrative. La première, s'obtient par l'application de procédures et conduit à la manipulation d'énoncés d'état et de faire qui sont des relations-fonctions entre au moins deux actants . La seconde est l'instance de l'actualisation des valeurs induite par chaque énoncé d'état.**

Il faut toujours garder présent à l'esprit que les deux composantes ne sont pas des parties et que la conversion du niveau profond les produit simultanément dans leur relation. Poser un énoncé d'état ou de faire c'est simultanément instituer des actants comme fonctifs de la relation-fonction ainsi instituée, c'est-à-dire comme valeur des contenus sémantiques placés dans les structures sémio-narratives profondes. En d'autres termes et de façon approximative, les structures sémio-narratives de surface s'obtiennent en mettant des prédicats à la place des flèches et des actants dans les postes que ces flèches joignent dans le schéma profond. Comme par ailleurs il est constaté que les mises en relation verbales de sujets et d'objets sont décomposables en deux grandes classes que l'on peut catégoriser par "faire" et "être", la mise en place des structures sémio-narratives de surface se fera au moyen d'énoncés de faire et d'énoncés d'état, la relation sujet-objet devenant la relation narrative primordiale à laquelle on joint un couple actantiel parallèle Destinateur-Destinataire.

Ainsi dans le conte évoqué précédemment, la sérénité en général devient la sérénité d'un prince (état). Son désespoir (état) est consécutif à sa mise en relation avec le bonheur (objet) qu'il perd (faire). Il le retrouve (état) au terme d'une quête (faire).

A ce niveau sont aussi définies les modalités qui hiérarchisent les formes élémentaires des énoncés de faire et des énoncés d'état : ce sont le pouvoir, le devoir, le savoir, et le vouloir. Ainsi, par exemple, la relation du prince à la sérénité est un vouloir-être.

C'est encore à ce niveau que se définit le programme narratif constitué par un énoncé de faire régissant un énoncé d'état et le parcours narratif qui est une suite de programmes narratifs logiquement concaténés.

**Qu'appelle-t-on structures discursives ?**

**La procédure de discursivisation transforme les structures sémio-narratives de surface en représentation sémantico-syntaxique du texte. Elle est définie à l'aide d'opérations de débrayage et d'embrayage : actorialisation, temporalisation et spatialisation. Elle clot le parcours génératif.**

**La textualisation est la "mise en discours" d'une instance quelconque du parcours génératif. Elle est suivie de la manifestation qui est sa "mise en signes" (linguistiques ou non-linguistiques).**

PESP : La procédure de discursivisation est réalisée au moyen des opérations de débrayage et d'embrayage qui se situent dans l'instance de l'énonciation dont l'existence est logiquement présupposée par celle de l'énoncé.

Le débrayage est l'opération par laquelle l'instance de l'énonciation c'est à dire une sorte de "je-ici-maintenant" produit dans un énoncé une représentation d'actants dans un autre lieu et un autre temps. On distinguera donc le débrayage actantiel qui projette dans l'énoncé un non-je, le débrayage temporel qui postule un non-maintenant distinct du temps de l'énonciation et le débrayage spatial qui oppose un non-ici au lieu de l'énonciation. Il faut noter que, partant du sujet de l'énonciation (producteur de l'énoncé) on peut projeter dans le discours, soit des actants de l'énonciation (débrayage énonciatif) soit des actants de l'énoncé (débrayage énoncif) d'où résultent deux grands types d'unités discursives : formes de l'énonciation énoncée (récits en je, dialogues) et formes de l'énoncé énoncé (discours "objectifs").

L'embrayage est le retour à l'énonciation et présuppose le débrayage qui lui est logiquement antérieur. Il se décompose aussi en embrayages actantiel, temporel et spatial et prend la forme d'une dénégation des non-je, non-ici, non-maintenant introduits par le débrayage. Le dictionnaire l'évalue comme une visée de l'instance de l'énonciation vouée à l'échec car, selon ses auteurs, le langage est un univers clos et les visées de l'instance de l'énonciation ou les références au monde ne peuvent aboutir qu'à l'illusion énonciative ou à l'illusion référentielle, respectivement ). C'est une perspective radicalement différente de la perspective peircienne.

On distinguera donc, qu'il s'agisse de débrayage ou d'embrayage, trois composants de la discursivisation :

- l'actorialisation qui institue les acteurs du discours,

- la temporalisation qui enchaîne logiquement les programmes narratifs , organise les successions temporelles, et en définitive, produit l'"histoire".

- la spatialisation qui localise les discours dans l'espace à travers une disposition linéaire des espaces partiels conforme à la programmation temporelle des programmes narratifs.

Au plan de la sémantique discursive sont produites, de façon corrélative, les opérations de thématisation et de figurativisation. La première dissémine au long des programmes et parcours narratifs des valeurs (sémantiques) déjà actualisées; la seconde installe dans le discours des figures du contenu qui particularisent les niveaux abstraits de la sémantique narrative.

L'ensemble des opérations ainsi décrites achève le parcours génératif. Elles ont pour effet de produire un dispositif d'acteurs et un cadre temporel et spatial où viendront s'inscrire les structures sémio-narratives de surface.

**Qu'est-ce que la textualisation ?**

**La textualisation est l'ensemble des procédures de la "mise en discours" qui précède la manifestation (dans une langue naturelle, dans un autre système de signes ou simultanément dans plusieurs systèmes). Elle peut se produire à tout moment du parcours génératif. Elle est soumise aux contraintes de la "mise en signes" qui la suit.**

La textualisation n'est pas l'aboutissement du parcours génératif mais un arrêt de ce parcours qui peut se produire à un moment quelconque du processus. Lorsque la manifestation s'effectue dans une langue naturelle, la textualisation s'accompagne d'une mise en forme préalable qui anticipe la contrainte de linéarisation de la langue (par exemple pour la distribution des éléments spatio-temporels). La textualisation subit en général les contraintes à venir de la manifestation au niveau de la forme de l'expression qui soumet la forme du contenu (le contenu étant lui-même indifférent à cette procédure) au mode de manifestation choisi. Ce contenu peut d'ailleurs trouver sa forme dans des manifestations mixtes (graphismes et textes pour la bande dessinée ; langue, intonation, gestualité, proxémique, jeux de lumières pour le théâtre).

C'est au niveau de la textualisation que se situe l'articulation de la narratologie greimassienne avec la linguistique (sur les mécanismes de cette articulation l'Ecole de Paris tient encore des propos largement programmatiques). Les structures interphrastiques de la textualisation verbale y rencontrent celles que l'on peut découvrir empiriquement par la classique "analyse du discours".

Il convient de bien prendre garde à l'emploi particulier du mot "texte" dans la narratologie greimassienne car il est bien différent de son sens habituel d'énoncé. C'est une grandeur qui est considérée antérieurement à son analyse. Il équivaut à la représentation sémantique du discours.

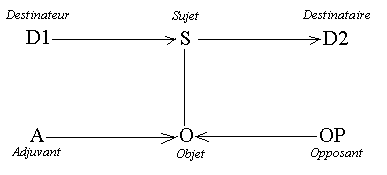
**Qu'est-ce que le schéma actantiel ?**

**Depuis la sémantique structurale de A.J. Greimas et depuis les "Deux cent mille situations dramatiques" de Souriau et dans le droit fil des travaux de W. Propp sur les contes russes, on sait construire un modèle de base, une syntaxe, à l'aide d'unités nommés les actants (par Greimas) et qui ne peuvent pas s'identifier à des personnages.**

1. Une présentation complète du modèle a été faite par A. Ubersfeld (1974). On y trouvera aussi ses commentaires et quelques propositions de transformations car elle l'adapte au texte théâtral (p. 58 à 118). Nous lui empruntons ici les éléments de cet exposé.

"Le modèle actantiel, dit Greimas, est en premier lieu l'extrapolation d'une structure syntaxique. Un actant s'identifie donc à un élément (lexicalisé ou non, un acteur ou une abstraction) qui assume dans la phrase de base du récit une fonction syntaxique : il y a le sujet et l'objet, le destinataire, l'opposant, l'adjuvant, dont les fonctions syntaxiques sont évidentes ; le destinateur dont le rôle grammatical est moins visible et qui appartient si l'on peut dire à une phrase antérieure (D1 veut que S...) ou, selon la grammaire traditionnelle, à un complément de cause."

Greimas a simplifié le modèle de W. Propp et de Souriau qui présentait 7 fonctions. Ici, 6 cases correspondent à 6 fonctions dans le récit.



La phrase implicite dans le schéma est celleci : une force (ou un être D1) veut quelque chose. Conduit par son action, le sujet S recherche un objet O dans l'interêt ou à l'intention d'un être D2 (concret ou abstrait). Dans cette recherche, le sujet a des alliés A et des opposants OP. Tout récit peut se réduire à ce schéma de base qui visualise les principales forces du drame et leur rôle dans l'action. Il est d'autant plus aisé d'établir ce schéma (ou des schémas transitoires) lorsque la structure polémique du récit (pour parler comme C.Brémond) est bien apparente (histoire simple avec une structure canonique). Notons que Greimas est revenu sur ce schéma, notamment sur les notions d'adjuvant et d'opposant.

2. La notion d'actant .

W.Propp dans son étude de la structure des contes met l'accent sur l'action au détriment de l'agent, remettant déjà en question le personnage . "Dans l'étude du conte, la question de savoir ce que font les personnages est la seule importante ; qui fait quelque chose et comment il le fait sont des questions qui ne se posent qu'accessoirement."

En tant qu'élément d'une relation, d'une fonction, l'actant fait partie d'une syntaxe narrative profonde et il s'incarnera dans un (ou des) acteur(s) dans les discours particuliers, acteur de récit ou acteur de théâtre.

L'actant est élément d'une structure syntaxique qui peut être commune à plusieurs textes, l'acteur est en principe l'acteur d'un récit ou d'un texte déterminé (l'actant "princesse" que l'on retrouve sous des noms différents dans les contes, par exemple).

"Ainsi dans les Fourberies de Scapin, Scapin, quel que soit son rôle actantiel (destinateur, sujet ou adjuvant, selon le modèle construit et selon les séquences), est l'acteur-fabriquant des fourberies, celui dont l'action répétitive est de duper les autres...." (A. Ubersfeld)

Inversement, plusieurs personnages subsumés par un même acteur peuvent être le même actant et cette reduplication constatée peut être source de comique, signifiante et constituer comme dans les contes ou les sotties, ou les farces une règle du genre. Ainsi l'acteur "précieuse" dans les Femmes savantes qui recouvre trois précieuses-personnages : Philaminte, Armande, Belise au rôle actantiel identique. On exclut Trissotin dont le fonctionnement est différent (d'ailleurs de sexe différent).

Il est donc nécessaire de prendre en compte trois niveaux de présence du personnage : l'actant, l'acteur et l'individu qui a en charge le rôle lorsque l'on réfléchit à ce que peut être le schéma actantiel d'une histoire (ou aux schémas des différentes séquences).

**Qu'est-ce qu'un actant, un acteur ?**

**Le terme actant se substitue au terme personnage; il peut recouvrir des êtres humains aussi bien que des animaux, des objets ou des concepts. Il est un terme-aboutissant (un fonctif) des relations-fonction qui apparaissent dans le parcours génératif au moment de la constitution des énoncés de la syntaxe narrative de surface.  
L'acteur est le lieu de convergence et d'investissement des composantes syntaxique et sémantique du niveau discursif par les structures sémio-narratives de surface.**

Le terme actant est emprunté à L. Tesnière qui le définit ainsi : "les actants sont les êtres ou les choses qui, à un titre quelconque et de quelque façon que ce soit, même au titre de simples figurants et de la façon la plus passive, participent au procès."

Les deux actants primordiaux sont le Sujet et l'Objet; ils sont institués dans la syntaxe narrative de surface par la relation-fonction qu'est le prédicat qui les lie dans un énoncé d'état ou de faire. Leur typologie est la suivante :

- actants de la communication : le narrateur et le narrataire , l'interlocuteur et l'interlocutaire (dans les dialogues).

- actants de la narration (ou de l'énoncé) : Sujet et objet, Destinateur et destinataire.

- actants fonctionnels : sujets pragmatiques et sujets cognitifs.

Si l'on considère sa projection dans la sémantique discursive par la procédure de figurativisation , un actant peut être individuel, duel ou collectif.

Projeté sur le carré sémiotique un actant peut assumer quatre positions actantielles à partir desquelles il remplit des rôles actantiels dans la progression du discours narratif.

L'acteur est institué par la projection des actants de la syntaxe narrative de surface dans les structures discursives par la procédure d'actorialisation . Un actant peut se projeter sur plusieurs acteurs et inversement un seul acteur peut être le lieu de projection de plusieurs actants. Il y a entre actants et acteurs une relation générale de type à occurrence qui n'est pas terme à terme mais concerne l'ensemble des actants et l'ensemble des acteurs, le premier relevant de la structure narrative de surface, le second des structures discursives.

**Comment utiliser le schéma actantiel ?**

**La théorie prescrivant, en effet, ce qu'il faut faire pour l'établir, elle apparaît comme une recette. Mais comme la recette culinaire ne fait pas le bon cuisinier, la recette, dans ce cas-là, ne produit pas toujours une analyse pertinente, d'un niveau intéressant. Pourtant le schéma actantiel a une valeur heuristique si on arrive à le faire "parler" car il communique, entre autres, la structure des relations entre les actants.**

1. Quelques remarques sur la construction du schéma actantiel . Rappelons que l'actant est un élément d'une relation : celle qui lie l'agent à son action. Il désigne donc une fonction. Peuvent occuper les six postes non seulement des individus, mais des actants collectifs ou abstraits. Il y a nécessité à dépasser les actants individuels-psychologiques et à montrer comment au niveau de ces macro-structures s'investissent l'histoire et l'idéologie. Le schéma invite à regrouper les personnages sous des actants abstraits ou collectifs pour trouver d'autres protagonistes de l'action et produire d'autres niveaux de sens au lieu d'en rester à l'analyse psychologisante.

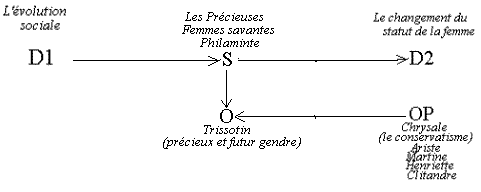
Ainsi, il y a tout intérêt dans une pièce de Molière par exemple à élever le débat, pourrait-on dire, au-dessus des intrigues amoureuses conventionnelles qui, si elles sont conflictuelles, ne sont que les affleurements de débats ou de clivages plus profonds. Ainsi, Crysale n'est pas seulement le père d'Henriette, le mari de Philaminte, à qui il a beaucoup à reprocher, c'est aussi le tenant de l'ordre social établi et sans doute est-il agi par le conservatisme social. Quant à Philaminte, elle est dans la situation inverse : celle de la contestation sociale et de la recherche du changement en même temps qu'elle est la mère d'Henriette (deux acteurs sous le même actant).

2. La détermination des couples S -->O, D1-->D2, AD-->OP

Le choix du sujet est particulièrement important. C'est un personnage (ou un groupe) S --> O. La flèche détermine un vouloir qui instaure un actant comme sujet. Est sujet celui dont le désir détermine d'une manière décisive l'action du récit. Son désir est positif (on peut exclure des sentiments comme la haine ou la vengeance ou les réinvestir dans des objets positifs englobants).

*1er exemple :*

Dans les Femmes Savantes, si on excepte le court moment de l'action où Chrysale a des velléités d'autorité (schéma actantiel transitoire), le sujet désirant est bien le clan des Précieuses, mené par Philaminte et Trissotin est l'Objet en tant que représentant du mouvement précieux, choisi pour cela comme futur gendre. (Le double objet montre dans les comédies de Molière qu'il y a plusieurs niveaux de sens).



On remarquera qu'il n'y a pas d'adjuvants (c'est souvent le cas dans des clivages sociaux et idéologiques) et que Henriette et Clitandre ne sont opposants que parce que Trissotin les concerne en tant qu'amoureux, mais tout est noué ici : opposition de deux clans dans une famille et clivage d'autant plus important que l'opposant qu'est Chrysale s'oppose à la fois au sujet et à l'objet, alors que celui-ci se trouve être le lieu de toutes les oppositions, d'ordre psychologique et d'ordre idéologique. On ne voit pas comment l'action pourrait se dénouer en dehors de ce que l'on appelle les dénouements artificiels ou miraculeux de Molière (mais elle ne se dénoue d'une manière satisfaisante qu'en ce qui concerne l'intrigue amoureuse, chacun par ailleurs campant sur ses positions : pas de dénouement à ce niveau de l'histoire).

*2e exemple :*

Le Fantôme de Canterville (O. Wilde), souvent proposé à la lecture des élèves. Ce schéma actantiel illustre bien les deux parties très différentes de ce conte "dit fantastique" et qui n'en prend vraiment l'allure que dans la 2e partie comme le montre le 2e schéma :

